

La confession de foi de Césarée

TO 21 – année A – Is 22, 19-23; Ps 137; Rm 11, 33-36; Mt 16, 13-20 (//).

Rappel : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

Texte *AELF* [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#).

Voir aussi les commentaires suivants :

- MONLOUBOU, p. 205-211.
- *Hysope* n° 123 ([ici](#)) ;
- *Interbible* ([ici](#)) ;

Proposition de commentaire linéaire¹

16¹³ Jésus, allant dans (eis) la contrée (merê) de Césarée de Philippe, il interrogeait ses disciples, disant : « Les humains, qui disent-ils être le Fils de l'homme ? ».

JÉSUS poursuit son exil, dans une situation de plus en plus conflictuelle avec les Autorités juives, Pharisiens et Sadducéens (Cf. 16, 1).

Il se rapproche de CÉSAREE de PHILIPPE (actuelle [BANIYAS](#) [voir [ici](#) et [ici](#)], dérivé de PANÉAS, à cause d'un ancien Temple consacré au Dieu **PAN**, à l'entrée d'une [grotte](#) sacrée). Cette ville est située au Nord de la Mer de GALILÉE, au pied du Mont HERMON, près de la source du [JOURDAIN](#). Elle est parfois confondue avec [CÉSARÉE MARITIME](#), construite par [HÉRODE le Grand](#), entre 22 et 9 av. CÉSAREE de PHILIPPE, elle, fut fondée en -2. Elle fut reconstruite en partie en 61, par [HÉRODE AGRIPPA II](#). Il s'agit donc d'une cité royale, symbole du pouvoir politique et donc du principe de collaboration avec l'occupant romain (Cf. double nom qui la constitue **CÉSAR = TIBÈRE / PHILIPPE = HÉRODE PHILIPPE**). Cette localisation n'est pas indifférente quand on connaît le moment de rédaction de *Mt*, sans doute après la chute de JÉRUSALEM, *i.e.* dans une perspective d'ouverture au monde païen (CÉSAREE de PHILIPPE est la ville la plus au Nord de la Terre Promise, donc une ville-frontière) et d'édification de l'Église (Cf. verset 18 ; voir aussi *Ap* 21, 2 [« Jérusalem nouvelle »]).

JÉSUS ne s'attribue pas directement le titre « *fils de l'homme* » (Cf. aussi 16, 27 ; 24, 30 ; la plupart des commentateurs franchissent le pas allègrement), ou alors il faut affirmer la possibilité d'une réincarnation (**JÉSUS = JÉRÉMIE** ou **JEAN-BAPTISTE**, déjà morts ; seul **ÉLIE** échappe à cette nécessité, restant une figure disponible de par son Ascension [Cf. 2 R 2, 11-12]), ce qui est très étrange dans un contexte juif. Cette distance (apparente ?) tranche avec d'autres séquences (Cf. 8, 20 ; 11, 19). De plus, **JÉSUS** pose la question indirectement aux disciples, les interrogeant sur le sens retenu par les « humains ». Il est possible d'y voir une simple démarche pédagogique, préparant la seconde question.

Le titre de « *Fils de l'homme* » renvoie à *Dn* 7, 13 (et le *livre d'Hénoch*), *i.e.* à la figure apocalyptique d'un être médiateur, Messie eschatologique, venant à la fin des temps pour juger l'humanité. Cette figure n'est pas divine.

La question du « dire » structure tout ce passage. Plus précisément, il s'agit de l'acte de dire l'être profond, l'identité véritable, de **JÉSUS**.

14 *Ceux-ci dirent : « Les uns Jean le Baptiste, d'autres (alloi) Élie, d'autres (heteroi) encore Jérémie ou un des prophètes. »*

¹ Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27ème éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

La réponse apportée, dans sa diversité, trouve sa cohérence dans le rapprochement entre le titre de « *Fils de l'homme* » et la définition d'un prophète, serviteur de D.ieu (Cf. aussi *Mc 8, 31* ; *Mt 17, 9.22-23* ; **20, 18** ; **26, 2.24.45**), annonciateur d'une séquence fin-restauration. Ce sont tous, cependant, des figures du passé, et aucune n'est explicitement messianique.

JÉRÉMIE est une figure prophétique, seulement cité par *Mt*. Peut-être renvoie-t-il à la chute de JÉRUSALEM et la première destruction du Temple, faisant ainsi pont avec les événements de 70. Il n'est pas conçu comme un précurseur du **MÉSSIE** dans le judaïsme contemporain.

¹⁵ **Il leur dit : « Vous, qui dites-vous moi être ? »**

Seconde question. Celle-ci opère une double transformation :

- La question n'est plus posée sur ce que les humains disent, mais sur ce que les disciples disent. Le temps est ici à la décision, *i.e.* au risque, à l'engagement (Cf. *Jn 8, 24*), voire à la confrontation.
- La question n'est plus posée sur ce que l'on dit du « *Fils de l'homme* », mais de **JÉSUS**, qui lui-même pose la question, face à face. Cette question est déjà posée par les disciples en **8, 27** (tempête apaisée).

¹⁶ **Répondant alors, Simon Pierre dit : « Toi, tu es le Christ, le fils de Dieu le vivant (dzôntos). »**

Cette réponse est particulière à *Mt*. Elle participe de ce primat pétrinien propre à cet évangile (Cf., déjà, **14, 28-31**). Le débat œcuménique porte :

- sur la nature de ce primat : il parle en son nom/au nom de la communauté des disciples présents.
- sur la transmission de ce primat : au pape (église catholique), aux évêques en communion (églises orthodoxes), à **PIERRE** seul (églises protestantes).

L'apôtre est désigné par son nom de sang (**SIMON**) et anticipe celui de l'appel (**PIERRE** = trad. grecque « *petros* », de l'araméen « *Kepha* » = « rocher ; Cf. *Jn 1, 42* ; *1 Co 1, 12* ; *Ga 1, 18* ; etc.). C'est sur le passage du premier au second que se fonde ce qui suit. Le narrateur (et le lecteur) se situe en avance sur l'action.

La réponse pétrinienne (comp. avec **NATHANAËL** en *Jn 1, 49*) articule deux titres : le **CHRIST** (donc implicitement le Fils de **DAVID** ; Cf. **22, 41-16** !) et le « Fils de DIEU » (Cf. *2 S 7, 14* ; *Ps 2, 7* ; **89, 27** ; etc.). Elle reprend donc l'expérience commune vécue en **14, 33**, mais en l'approfondissant, lui donnant un sens autre. En effet, **PIERRE** ne confesse plus un homme exceptionnel, mais un **FILS**, donc implicitement un **PÈRE** (ce que va relever **JÉSUS** au verset suivant) désigné comme le « Dieu vivant ». Cette relation particulière, absolument unique, fondée sur la vie (le grec distingue fortement entre *dzôê* [conscience existentielle de la vie] et *bios* [vie organique]), précise à la fois l'être et la mission de **JÉSUS** (donc celle du Messie attendu ; Cf. *Ps 110, 1*, cité en *Ac 2, 34-35*), en fait confondue, à la fois révélatrice et soumise à une « force » supérieure, qualifiée comme vitale *in se*. Cette vitalité ontologique rend plausible la promesse divine à venir d'une domination à venir sur la mort (verset 18).

¹⁷ **Répondant, Jésus lui dit : « Heureux tu es, Simon Bariôna, car chair et sang ne te [le] révélèrent pas, mais mon Père, celui [qui est] dans (en) les cieux. »**

La réponse de **JÉSUS**, une béatitude, puis une mission confiée, forme la pointe du passage. Elle révèle à **PIERRE** l'extraordinaire profondeur et les conséquences inattendues de son dire.

La nomination **SIMON BARIÔNA**, *i.e.* fils de **JONAS**, enracine **SIMON** à la fois dans la Tradition d'**ISRAËL**, le passé, mais aussi dans l'expérience de foi en la Résurrection, l'avenir (le signe de **JONAS** ; Cf. **16, 4** ; déjà **12, 39-40** ; Voir *Jon 2, 1*). Elle répond comme en miroir à celle de **JÉSUS**, comme fils de D.ieu.

L'expression « chair et sang » signifie l'humain complet, l'homme parfois appelé « naturel », dans la plénitude de ses capacités, ce qui signifie aussi dans sa limite intrinsèque (Cf. *Si 14, 18* ; *1 Co 15, 50* ; *Ga 1, 16* ; etc.). Celles-ci sont incapables de cette reconnaissance de l'être de **JÉSUS**. Il s'ensuit que cette affirmation de **SIMON** est une révélation, en cela une source de joie, étant la preuve d'une bénédiction (« *car* »), une véritable apocalypse (Cf. **11, 25-27** ; **13, 11** ; *Ga 1, 16* [qui place **PAUL** au même niveau que **PIERRE**, mais après l'Ascension]), un don du **PÈRE**, que **SIMON** ne désigne pas encore ainsi, ne le pouvant pas. En effet, l'acte de diction exacte du **FILS** permet à **PIERRE** d'entendre le **FILS**, qu'il vient de désigner, lui dire, au-delà de lui, la donation originare qu'il porte *in se*, donc le **PÈRE** ! La diction

exacte du **FILS**, si l'on veut la présence incarnée de **JÉSUS** parmi les hommes, n'est pas le terme du chemin. Bien plus, il est le chemin vers un mystère plus grand encore, mais invisible. Mais, c'est bien en disant indirectement qu'il est « seulement » le **FILS**, *i.e.* en désignant le **PÈRE**, que le **FILS** se dit lui-même, disant l'autre originaire, mais sans le dire explicitement (seul **PIERRE** le fait, seul **PIERRE** peut le faire ici, puisqu'il parle la parole du **PÈRE**). Autrement dit, **JÉSUS** est le **FILS**, parce que le **PÈRE** est **PÈRE**, et parce que **PIERRE** a reçu cette connaissance par Révélation. En l'entendant ainsi dire deux fois, mais de l'extérieur, **JÉSUS** entre dans sa Passion, qui est l'existence nécessaire (Cf. « *il faut* » à venir en **16**, 21) et salvatrice du **FILS** (l'innocent sacrifié à cause du péché ; Cf. déjà le premier fils de **DAVID** et de **BETHSABÉE**, en **2 S 12** ; d'où la forme ambiguë de l'appellation « fils de **DAVID** ») médiateur, **FILS** du **PÈRE** et de l'homme, dans l'horizon du monde.

L'expression « *dans (en) les cieux* » indique une distance infranchissable. La relation ici établie est donc fondée sur l'affirmation d'une dissymétrie originelle, puis sur sa transgression libre (sans condition d'œuvre) et unilatérale par le **PÈRE**.

¹⁸ *Et moi, je te dis que toi, tu es Pierre, et sur (epi) cette pierre, je bâtirai (oikodomêsô) mon église, et les portes de l'enfer (hadou) ne seront pas fortes contre (katischousin) elle.*

Le texte passe désormais au futur. Il s'agit d'une mission confiée, accompagnée d'une promesse.

À l'affirmation identitaire de **SIMON** envers **JÉSUS**, répond l'affirmation identitaire de **JÉSUS** envers **SIMON** : « *Tu es PIERRE* ». En affirmant l'identité divine de **JÉSUS**, **SIMON** devenu **PIERRE** (au masculin), montagne (Cf. **17**, 1.9). Il a modifié son identité, ce que défalque la nomination. Il n'est plus seulement le fils de **JONAS**. Il est indirectement, lui aussi, devenu Fils du Ciel, Rocher, pierre angulaire (Cf. *Ep 2*, 20), *i.e.* il participe du Christ, vrai Rocher (Cf. *1 Co 3*, 11 ; **10**, 4, citant *Nb 20*, 8). La chair et le sang, et, désormais, l'Esprit.

« *Ekklêsia* » signifie assemblée. Le terme renvoie sans doute au *qahal* hébreu. L'Église, œuvre du **CHRIST**, est donc fondée sur l'apocalypse de la confession de foi. Le sens pratique, organisationnel, de cette affirmation reste discutée.

L'Hadès grec renvoie au Shéol hébreu, séjour des morts (Cf. *Nb 16*, 33 ; etc.). Il ne s'agit pas de l'enfer chrétien. La « porte » signifie la puissance d'un lieu (Cf. *Jb 38*, 17 ; *Sg 16*, 13), capable de retenir et d'enfermer, avec le sens d'une hostilité (Cf. « *contre* »). La promesse ici énoncée signifie donc, non pas l'abolition de la mort, mais la fin de l'empire de la mort pour les membres de l'assemblée fondée sur la pierre, *i.e.* sur la confession apocalyptique de l'identité du **FILS**.

¹⁹ *Je te donnerai les clés du royaume des cieux, et ce que (ho ean) tu lieras (dêsês) sur (epi) la terre sera ayant été lié (dedemenon) dans (en) les cieux, et ce que tu délieras (lusês) sur la terre sera ayant été délié dans les cieux. »*

La métaphore précédente de la porte de l'enfer en active une seconde, via celle des clés, symbole biblique d'autorité. Ceci suppose donc que **JÉSUS** possède cette autorité (Cf. **28**, 18 ; *Ac 2*, 27.31), qu'il offre (Cf. *Ap 1*, 18 ; **3**, 7 [citant *Is 22*, 22]).

Le thème lier/délier signifie dans le judaïsme permettre/interdire, ici introduire/exclure. Il pose une articulation définitive et intégrale entre l'œuvre du **PÈRE**, l'œuvre du **FILS** et l'œuvre à venir (Cf. **16**, 28) de la communauté de **PIERRE**. Cette articulation concerne le Royaume des Cieux, espace-état médiateur. Cependant, elle sera confiée à toute la communauté en **18**, 18 (voir aussi *Ep 2*, 20-22 ; *1 P 2*, 4-6). Il y a donc une communauté des ministères et des charges à construire, dont est garante la « primauté » pétrinienne.

²⁰ *Alors, il ordonna aux disciples qu'ils ne disent à personne que lui est le Christ.*

Thème bien connu chez *Mc* du secret messianique, qui clôt la dynamique de dévoilement du dire identitaire de **JÉSUS**. L'ordre est adressé aux disciples, qui ont bénéficié, comme les petits chiens sous la table (Cf. **15**, 26), de l'échange entre **PIERRE** et **JÉSUS**. En effet, le titre reste trop coloré d'idolâtrie et de puissance temporelle. Il n'a de sens théologique que purifié, évangélisé, par l'expérience paradoxale de la Croix, puis par la dynamique résurrectionnelle (Résurrection-Ascension-Pentecôte ; Cf. *TO 22* et surtout **16**, 22-23 !).

Thierry **LECOMTE**, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE.
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.